

# LE RASOIR

N° 49 15 centimes.



UNION DES ARTISTES LIÉGEOIS  
EUGÈNE M.-O. DOGNÉE, PRÉSIDENT.

Rédacteur en chef:  
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Rue Carlier, n° 4  
A LIÈGE.

16 JUILLET 1871.

Troisième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

Dessinateur

VICTOR LEMAITRE.

Bureaux:

Rue Carlier, n° 4.  
A LIÈGE.

16 JUILLET 1871.

Troisième Année.

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAELS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

\*\*

Voyageur aussi intrépide qu'un mandarin du céleste empire, il a tout vu : Les ruines de Pompeï, l'Italie et son ciel bleu, les eunuques du Grand-Seigneur et les odalisques du vice-Roi. —

Sa mémoire est pleine des impressions les plus variées; ses souvenirs sont classés avec ordre.

Il n'est pas avare du récit de ses excursions, et ses conférences pleines d'attraits ont toujours su charmer. — Ses auditeurs aiment sa parole élégante et facile, les artistes Liégeois admirent son dévouement, le *Rasoir* le tient en haute estime !

Que lui faut-il de plus pour être heureux ?

Dans ses courses lointaines sa poitrine s'est ornée de toutes les croix connues jusqu'à ce jour ! Que de couronnes sans épines sur son front satisfait !

La munificence des souverains s'étale en brillants et nombreux caractères sur le devant de sa personne. C'est un vrai bouquet de fleurs !...

Deux pourtant, les plus rares entre toutes, manquent à la galerie : La *Rose d'Or* et la *Croix de Léopold*.

Peut-être n'a-t-il pas les vertus d'Isabelle ou la chance de Marfori ?... Peut-être encore le défaut de place, et dans ce cas plus d'espérance, car il sait bien qu'on ne peut les porter au dos.

Et franchement c'est grand dommage.

Mais à qui la faute s'il est incomplet ?

Nous vous l'offrons tel qu'il est, nous en saurez-vous gré ?... Vous auriez tort d'être ingrats.

HENRIOT.

### Philosophie de Cabaret.

J'ai fait, le coude sur la table,  
En buvant le vin du terroir,  
Plus d'un poème lamentable . . .

— Le vin blanc fait voir tout en noir.

Mais si j'ai hanté le cabaret, c'est au même titre qu'autrefois l'on hantait l'Hélicon, et seulement dans le but de me rafraîchir aux eaux du Permesse et de conférer avec les neuf chastes sœurs — qui depuis les temps mythologiques ont allaité tant de maigres nourrissons.

Le cabaret bien entendu, le cabaret de l'avenir devrait être un sanctuaire d'où serait exclus le vulgaire profane : Les chiens hors la maison du Seigneur ! — et l'accès de ses portiques sacrés qu'aujourd'hui la foule à longs flots inonde, si j'avais le pouvoir suprême, serait interdit aux masses inintelligentes.

\*\*

Il faudrait chasser du temple cette tourbe qui n'aborde les saints parvis que pour y trafiquer, boire, jouer et politiquer. Le cabaret est le lieu de refuge naturel des penseurs, des incompris, des déclassés, des maris infortunés et des poètes de quatrième classe. C'est là que les uns viennent se

nourrir de nobles inspirations et de plats du jour, les autres s'abreuvent de mélancolie et de clairnet.

Cette phalange d'élite s'octroie avec raison le droit d'honorer d'un souverain mépris les gens qui poussent l'impudence jusqu'à s'amuser au cabaret, qui viennent y réciter l'article de fond de leur journal, ou qui font tomber en cadence sur le marbre des tables de sales petits morceaux de carton en proférant des mots inconnus.

Ecoutez :

On dispute, on ergote, on crie :  
Gros mots, lourde plaisanterie,  
Calembourgs, refrains avinés . . .  
— Leur face devient écarlate,  
Et leur brutale joie éclate  
En longs rires d'aliénés.

\*\*

Voulez-vous voir le seul vrai fidèle du Dieu qu'en ces lieux on adore ? Voulez-vous contempler la face auguste d'un philosophe ? Cherchez dans le coin le plus sombre, sur le banc le plus écarté; voyez-vous ce corps affaissé, ce visage allongé, ce front nuageux ? Il est là

Seul, les regards tournés vers l'âtre,  
Caressant des rêves aimés,  
Tandis qu'en spirale bleuâtre

L'encens du tabac monte aux plafonds enfumés.

\*\*

Combien est admirable le calme de ce vrai sage au milieu du tumulte et des cris ! En vain son voisin de droite, virtuose distingué de la *Question sociale*, se prodigue en gestes d'énergumène; en vain son voisin de gauche, fanatique du tric-trac, entrechoque avec un affreux bruit de castagnettes ses petits disques de bois de frêne; — impassible et dédaigneux, il s'absorbe dans la contemplation d'un monde meilleur.

Peut être celui-là n'est-il pas un penseur;  
Mais d'un frais souvenir subissant la magie,  
Il ferme son oreille aux clameurs de l'orgie,  
— Et l'ivresse lui monte au cœur.

\*\*

Celui-là est dans le vrai. Il sait que le seul moyen de supporter l'existence sans en être trop incommodé, c'est de penser à autre chose; il sait qu'en réalité il n'y a rien de bon que l'idéal; il sait que le monde est une caverne de voleurs; que pour vivre en paix il est prudent de n'avoir pas de mur mitoyen, et que pour aimer son prochain il est essentiel de ne pas faire sa connaissance.

Mais alors que n'est-il fidèle aux solitudes ?  
N'a-t-il pas les bois et les champs ?  
Pourquoi, berçant son rêve aux bruit de leurs  
[voix rudes,  
Faire sourire, avec ses mornes attitudes,  
Les idiots et les méchants ?

\*\*

Ah ! c'est que les mal-contentés et les déshérités, les songe-cœurs et les élégiaques redoutent la vraie solitude comme les chats craignent la rivière. Ils ont peur de s'y noyer. Ils comprennent bien que s'ils allaient s'asseoir à l'ombre des forêts, la première branche du premier arbre venu leur donnerait l'idée de se pendre. Rien de lugubre comme la belle nature, lorsqu'on la contemple à travers le prisme d'une âme sombre; rien qui donne envie de pleurer comme le murmure des clairs ruisseaux, à moins que l'on ne soit assis deux sur la rive.

Les désespérés prudents et systématiques s'accrochent au grand mouvement de la vie civilisée comme à un appareil de sauvetage.

On voit plus d'un noir misanthrope  
Aimer la foule autour de lui,  
Et mêler à son noble ennui  
La pipe, le gaz et la chope.

\*\*

Voulez-vous méditer en paix sur les vicissitudes humaines ? Cherchez le tohu-bohu des grands centres, pénétrez dans un de ces caravansérails ouverts à la flanerie des voyoux de toutes les classes, prenez un journal au hasard, ou donnez pour un instant l'écoute aux gazettes vivantes qui jasetent autour de vous : Si vous n'êtes bientôt pénétré jusqu'à dans la moelle de tristesse et de dégoût, c'est que vous avez le cœur imperméable et l'esprit calfeutré.

On se hait des palais au bouges;  
Entre les noirs, les blancs, les rouges,  
C'est une guerre sans merci;  
La vie est une chose atroce;  
L'homme est une bête féroce  
Et la femme . . . et la femme aussi.

\*\*

Il est encore des asiles propices aux rêveries sans amertume. Les raffinés du sentiment connaissent ces retraites où d'être homme de cœur on a la liberté. C'est là qu'en imagination ils vont revivre leur vie de bohème ou refaire une fois de plus leur Roman de jeune homme pauvre. C'est là qu'ils évoquent, dans les nuages de la pipe et les fumées d'une honnête ivresse, le fantôme des bonheurs qu'ils ont eu — ou qu'ils ont cru avoir.

Morte ou quittée, une maîtresse  
Prend des ailes d'ange bientôt;  
On avait Lisette ou Margot  
— Et l'on pleure une enchantresse.

\*\*

C'est là, peut-être au cabaret, que l'on savoure les plus pures délices de l'amour. Alors que le vulgaire vous croit livré aux appétits grossiers, on poétise délicieusement dans sa mémoire les médiocres réalités de la vie.

On fait un ange blond d'une grisette rousse;  
Un Eden de l'enfer où l'on n'a pu tenir.

Car, hélas ! si la femme est douce  
C'est à l'état de souvenir.

\* \* \*

Sortez de là, quittez cet oasis plein de fraîcheur  
et d'ombre, remettez le pied sur le sol de la vie  
réelle, — à l'instant vous vous heurtez à toutes les  
douleurs, à tous les ennuis de ce monde : aux amours  
marqués en chiffres connus, aux amitiés de pacotille,  
aux convictions intéressées, aux égoïstes, aux  
flibustiers d'affaires, aux spéculateurs en rupture  
de ban, aux palinodies, aux hypocrisies, aux ca-  
farderies, — aux ambitions enragées qui courent  
les rues sans muselière....

Et voilà pourquoi je préfère  
Me griser de tabac d'Obourg,  
Et philosopher à plein verre  
Dans un cabaret du faubourg.

A. S.

### Les Momies.

(Suite).

Nous avons cru devoir substituer à la biographie  
de ce jour le récit d'une lutte homérique dont nous  
ne garantissons pas toutefois l'exactitude. Nous le  
reproduisons ci-après dans toute sa teneur.

SOLINA.

#### TEUTON ET FLUET.

Je chante les combats et ce Teuton terrible  
Qui voulant témoigner de sa force invincible  
Dans la cour d'un café, plein d'une noble ardeur,  
Contre Fluet un soir déchaina sa fureur.  
Muse, redis-moi donc quelle ardeur de vengeance  
De paisibles voisins rompit l'intelligence  
Et brouilla pour toujours deux citoyens Liégeois !  
Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des bourgeois ! —  
Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle  
Morhen voyait fleurir sa riante chapelle.  
Tous ses clients vermeils et brillants de santé  
De la Bavière usaient jusqu'à satiété.  
Sans respect pour leurs lits, plus doux que nos

[hermines,

Ces pieux fainéants buvaient jusqu'à matines.  
Quant la discorde enfin, montrant ses traits hideux,  
Vint répandre dans l'air son poison odieux.  
Quoi, dit-elle, à l'aspect d'un calme qui l'offense,  
J'aurais pu jusqu'ici brouiller la Renaissance,  
Diviser Vénitien, Schlemmer et Grand-Balcon,  
Au courroux de Ponsin voir immoler Sablon,  
Et ce restaurant seul, à mes ordres rebelles  
Nourrira dans son sein une paix éternelle ?  
Suis-je donc la discorde et parmi les mortels,  
Qui voudra désormais encenser mes autels !  
Elle dit, et du vent de sa bouche profane,  
Vient souffler à Fluet l'ardeur de la chicane :  
Prêt à se retirer il adresse à Teuton  
Un mot qui bien compris doit servir de leçon. —  
Tel qu'on voit un taureau qu'une guêpe en furie  
A piqué dans les flancs aux dépens de sa vie,  
Le superbe animal, agité de tourments,  
Exhale sa douleur en longs mugissements.  
Tel le fougueux Teuton, que le mot exaspère,  
Se lève en bondissant et suit son adversaire.  
Il gagne, frémissant, la cour où sont serrés  
Les plus bruyants buveurs et les plus altérés.  
L'un et l'autre rival, s'arrêtant au passage,  
Se mesure des yeux, s'observe, s'envisage.  
Soudain Teuton s'avance et d'un bras furieux  
Saisissant son riflard aux plis majestueux,  
En porte à sa victime un coup épouvantable :  
Nul ne peut prévenir cette attaque effroyable,  
Et le riflard au but lancé comme un boulet,  
Va frapper en sifflant l'infortuné Fluet.  
Fluet, que n'émeut pas une attaque aussi vive,  
Se retourne et répond . . . par un jet de salive ! —  
On se lève, on accourt et chacun empressé  
Se croit frappé du coup dont il le voit blessé.  
Contre Teuton enfin vingt champions s'élançant ;  
Pour soutenir leur choc tous les garçons s'avancent.  
Mais Morhen intervint ; par ses discours adroits  
Il put des combattants arrêter les exploits.

SOLINA.

### Histoire de Politiquer.

S'il nous fallait donner un résumé complet des  
événements de la dernière quinzaine, notre besogne  
serait longue. — Certes les faits les plus importants  
se sont accomplis, se sont déroulés sous nos yeux  
pendant ces derniers jours, et c'est à peine si nous  
y avons donné une attention quelque peu soutenue.

La force de l'habitude très-probablement ; nous  
sommes faits à tant de bouleversements depuis  
quelques mois, que les événements les plus saillants  
ont à peine le don de nous tirer de notre in-  
différence !

L'unification de l'Italie et le transfert de la capitale  
à Rome, sont des faits acquis à l'histoire. Malgré les  
obstacles de toutes sortes qu'a cherché à soulever  
un secte jalouse de privilèges surannés, malgré la  
mise en action de tous les moyens dont disposait un  
parti qui pendant des siècles n'a connu que sa toute-  
puissance, le programme de M. de Cavour s'est  
fidèlement accompli. Pourquoi ? . . . C'est qu'on  
enraye difficilement la marche de l'humanité, c'est  
que le progrès doit percer un jour, c'est que les pré-  
jugés, l'intimidation, l'obéissance aveugle et servile  
ont pu être de mise en scène à une époque où l'igno-  
rance était l'apanage des classes élevées, et l'arbru-  
tissement le lot des prolétaires mais aujourd'hui,  
qu'il est possible de porter la soie dans ce fouillis  
de menées sourdes, d'intrigues égoïstes, et d'in-  
satiabiles cupidités, la lumière a percé les ténèbres, la  
liberté a rompu ses chaînes, et la raison fait litière  
des abus d'un autre âge.

C'est en vain qu'on nous accable de dogmes, de  
prophéties, de menaces et de sylabus ! Nous accueil-  
lons avec froideur cette avalanche d'efforts ridicules !

Nous ne sommes plus autemps ou la raison  
ployait sous un dogme !

Nous relevons la tête, nous regardons en face ces  
manœuvres obscures, ce traail de taupe, et au  
fond des ténèbres notre œil percé découvre le but,  
l'unique, le seul : L'avidité du gain, la soif de la  
domination. —

Nous avons accablé la Franc, à l'époque de ses  
derniers revers, de nos plus aïers reproches ; nous  
avons jeté à la tête de ce peuple les épithètes les  
moins généreuses, et si quelque-uns ont pris en pitié  
les malheurs d'une grande nation, le plus grand  
nombre s'est fait un plaisir de considérer ses épreuves  
comme un juste châtement. — Nous ne voulons ni  
excuser les fautes de ce pays, ni rappeler un passé  
dont l'oubli seul peut amoindrir l'horreur. — Ce  
que nous désirons, c'est que l'on remarque que ce  
peuple, purifié par ses malheurs marche vigoureu-  
sement vers sa délivrance et sa réhabilitation !  
Quel contraste avec ce qui se passe chez nous, et  
quel enseignement. Là, tant que les efforts  
s'unissent pour raffermir le crêt ébranlé, ranimer  
la confiance éteinte et faire naître la foi dans  
l'avenir par l'établissement d'un gouvernement de  
progrès ; tandis que les quelques obstacles opposés  
encore par l'esprit de caste, les préjugés et les sou-  
venirs, tombent et s'en vont au à peu comme les  
dernières pierres d'une muraille en ruines, nous  
Belges, qui nous vantons de marcher à la tête d'une  
ère de civilisation, nous faisons de nos foyers le  
receptacle d'idées qui n'ont plus de raison d'être,  
nous courbons la tête sous le drapeau ! Le dra-  
peau national disparaît sous le drapeau jaune, nous  
perdons jusqu'à notre fierté ! Les autres marchent,  
nous reculons ! Les autres ont combattu pour asser-  
vir, mais brisés par le choc, ils ont rejeté loin d'eux  
des ambitions mauvaises, et du milieu des ruines de  
la patrie ils ont du moins sauvé la liberté.

Nous, après avoir combattu pour nous affranchir,  
et après nos victoires, nous retombons plus bas que  
si nous avions été vaincus !

Quel oubli, qu'elle erreur ! Quelle tache dans le  
tableau d'une époque !

HENRIOT.

### Musée du Rasoir.

Un almanach-circulaire, une perle en son genre,  
vient de nous tomber sur la main : cette circu-  
laire émane d'un chapelier bien connu à Liège, qui  
l'a ornée de son portrait : elle porte la date de 1869 ;  
nous reproduisons ci-après quelques vers, dont  
Hazair seul eut pu revendiquer la paternité et nous  
tenons l'original à la disposition des incrédules :

C'est toujours chez celui-ci  
Que l'on trouve des chapeaux Christis,  
C'est toujours aussi chez moi  
Que l'on trouve de jolis chapeaux de soie.

\* \* \*

Cependant, en fantaisie  
Je reçois tous les jours des flatteries ;  
Donc vous devez avouer que je suis très-bien monté  
En chapellerie.

\* \* \*

Enfin pour terminer,  
Lorsque l'on doit donner on est toujours embarrassé.

Voulez-vous faire un joli cadeau,  
Achetez un joli chapeau.

\* \* \*

Maintenant j'ose bien espérer  
Que moi, je serais le préféré,  
Car je suis le meilleur marché  
De tous mes confrères chapeliers.

\* \* \*

En attendant d'être honoré,  
J'ai bien l'honneur de vous saluer.

### Correspondance.

A Oscar B. — La seule mention de votre note qui  
puisse avoir de l'intérêt pour le lecteur est analogue  
à celle qui figurait sur le carnet d'un Américain et  
dont les journaux ont parlé autrefois. La voici :  
On n'est pas de bois..... 1 dollar.

\* \* \*

A Lucien. — Après l'œcuménique,  
Bernique.  
Après celui de Spa,  
Hola !

\* \* \*

A Popo. — Nous avons dû postposer l'insertion de  
vos vers pour donner la priorité à des communi-  
cations plus récentes.

### Sphinx rasant.

Solution de notre dernière question :

Dans la magistrature la barbe est frappée d'ostri-  
cisme parce que les magistrats préfèrent la peau lisse,  
(police) à la barbarie.

Ont trouvé cette réponse :

Le matamor du fond St-Servais. — Un barbu.

### Egname par Delbrouwir.

Etant donné un mat ballotté par les flots, et que  
ceux-ci ont ragé, déterminer l'essence du bois dont  
est fait ce mot.

## Annonces.

### LIBRAIRIE DÉSIRÉ

PASSAGE - LEMONNIER 25,  
JOURNAUX QUOTIDIENS ET HEBDOMADAIRES EN VENTE.

#### LIÈGE

La Meuse.  
Le Journal de Liège.  
Gazette de Liège.  
L'Avenir.  
Petit courrier.  
Le Réveil.  
L'Eclair.  
L'Union socialiste.  
Le Rasoir.  
La Gazette de Hollande.

#### BRUXELLES.

Indépendance belge.  
L'Echo du Parlement.  
L'Etoile belge.  
L'Echo de Bruxelles.  
Le Moniteur belge.  
L'Office de publicité.  
La Finance.  
Le Guide officiel.  
L'Indicateur.  
La Chronique.  
Le Fils Duchêne.

Impr. et Lith. de J. Daxhelet, Passage Lemonnier, 12.

# NOS MINISTRES.



EVÊCHÉ DE NAMUR

PEKET ET PARO

ABC DEF

petits frères

VOITURE CELLULAIRE

GENDARMERIE



aux Radicaux.  
les Catholiques reconnaissants.

qui prend des gendarmes.  
risque d'être pris par eux.

à la Chambre le vote par assis et levé  
est remplacé avantageusement par pied de  
nez au pied de nez.

dans l'exercice de leurs nouvelles fonctions  
les gendarmes porteront un nouveau costume.

c'est surtout pour certaines écoles que le  
nouveau système Kervyn est excellent.

Succursale du Ministère

Kervyn et ses Gendarmes.  
Le ministre n'est pas ce qu'un vain peuple pense;  
Evêque et brigadieront toute sa puissance.